

OPPOSITION UNANIME au réarmement de l'ALLEMAGNE

No 99
(203)
20 fr.
BELGIQUE
5 fr.

14 DECEMBRE 1951

TOUS LES VENDREDIS



22-23 Décembre

ASSISES NATIONALES DE LA PAIX

REGULIEREMENT, cette idée d'empare d'une masse chaque jour croissante de simples citoyens, que la Paix n'est pas une apparition irréelle sur un tapis vert de diplomates, mais le pain quotidien de nos préoccupations et de nos espoirs. Beaucoup de ceux qui, voici quelques mois, disaient : « La Paix ne nous regarde pas, c'est affaire des gouvernants », s'interrogent aujourd'hui avec angoisse, questionnent, discutent avec leur entourage et finissent par se joindre au grand mouvement de la Paix. Voici venu le moment où tous les hommes qui ne participent pas officiellement aux débats complexes de la politique internationale, sentent profondément que leur vie même dépend en partie de l'éphémère édifice de ce Palais des Nations, que la Paix est à notre porte, mais qu'il dépend de nous tous qu'elle passe ou s'installe pour toujours.

Notre peuple prend conscience du problème, les débats de l'O.N.U. renouent l'opinion publique et, chaque jour, cette grande passion de paix se traduit par des assemblées locales, de longues discussions amicales.

Roger CLAIN.

UNE GIGANTESQUE RAFLE

« AU FACIES »

15.000 Algériens arrêtés

Les Noirs... "trop foncés pour aujourd'hui"...

État de siège autour du VEL'D'HIV

HUIT heures. La fine pluie persistante rend plus noire, semble-t-il, la nuit froide, engluée les trottoirs, se fait avec obstination les visages.

Le carrefour de la Motte-Picquet. L'animation du jour, peu à peu, s'est éteinte. Dans la pauvre et inégale

clarté des réverbères, des phares, du néon, se précise pourtant une activité inhabituelle. On voit passer sur les trottoirs des patrouilles de policiers enroulés, serrés les uns contre les autres, la matraque ballante au côté. Les issues du métro sont gardées, et les Nord-Africains, dont chaque rame amène quelques-uns, se heurtent, en arrivant à l'air libre, à la barrière des pèlerines sombres.

— Tes papiers...
— Qu'est-ce que tu fais là ?...
La politesse est de sortie. Le tuotement est de rigueur.
Jeunes au regard ardent, vieux aux traits respirant la sagesse et le douceur, tous calmes, tous dignes et fiers, ils sont l'un après l'autre fouillés comme des criminels.
— Pourquoi voulez-vous que j'aie des papiers ? Je n'ai rien fait.
— Ça va, on te demande rien. Fous le camp d'ici...
Les uns sont refoulés dans les couloirs du métro, transformés en « réserve » ou tout à l'heure on viendra les « cueillir » ; les autres peuvent aller plus loin, car le « travail » est bien divisé.

— C'est un Nord-Africain ? interroge un agent.
— Oui, et alors ? Il n'a rien fait. Nous allons au cinéma ensemble.
— Vous en faites pas, vous le reverrez demain matin, votre mari.
— Laissez-le partir. Vous allez le battre...
SUITE EN PAGE 4

Albert LEVY.



L' « embarquement »

Le critère du visage

Nous sommes en pleine rafle « au faciès ».
Je n'ai jamais été autant dévisagé que ce soir-là. De même que tous les Parisiens, d'ailleurs. Particulièrement aux abords du Vélodrome d'Hiver, mais aussi dans divers autres quartiers de la capitale, des milliers d'yeux de policiers ont, plusieurs heures durant, scruté la physiognomie des passants.
Opération raciste par excellence. Et qui s'est déroulée à une échelle jamais atteinte encore dans le Paris de la Libération, et même dans Paris occupé, au temps où étaient visés, non pas les immigrés d'Afrique du Nord, mais les Juifs.

Etat de siège

Etat de siège, de la Motte-Picquet au Vél d'Hiv. Les rues transversales sont noires de C.R.S., dont les casques jettent de sombres lueurs. Sous la voûte du métro aérien, c'est la chasse à l'homme, au « non-Européen », comme disent les racistes.
Il suffit, ce soir-là, d'avoir le teint basané, les cheveux noirs ou crépus, le profil sémitique, pour être coupable. Brandissant leurs torches électriques, des policiers fouillent même les autos. Trois d'entre eux montent sur le marchepied d'un taxi, obligent les occupants à descendre et à payer. Comme ceux-ci ne donnent qu'une faible pourboire, les policiers interpellent le chauffeur :
— Alors, vous ne demandez pas plus ?
— Ça me regarde, dit le chauffeur.
— Est-ce que vous ne seriez pas un des leurs, par hasard ?
Et de lui braquer la lampe sous le nez.
A la station « Duplex », une femme tente de forcer les barrières. Elle pleure, elle crie :
— Mon mari ! Pourquoi avez-vous pris mon mari ?

SUITE EN PAGE 3

Ces personnalités (entre autres) ont donné leur adhésion à la Conférence du 13 Décembre

- | | |
|--|--|
| MM. :
Maurice de BARRAL
le Rabbín BAUER
J.-J. BERNARD
Edmond FLEG
Armand FLEISCHMAN
Stanislas FUMET
le Prof. HADAMARD
le Professeur LATES
le G ^e LE CORGUILLE
Alain LE LEAP
le Pasteur LENEBAH
Edmond-Maurice LEVY
Pierre LCEWEL
MARTIN-CHAUFFIER | MM. :
Louis MARIN
le Procur. G ^e MORNET
Willy NETTER
le Professeur ORCEL
Adolphe POZNANSKY
Marcel PRENANT
Paul RIVET
le Rabbín SCHILLI
Sicard de PLAUZOLLE
André SPIRE
VERCORS
le Pasteur L. VIENNEY
M. VOLNEY
Eugène WEIL
le Général WEILLER
le Rabbín ZAOUÏ
Etc., etc., etc. |
|--|--|

(VOIR LES DECLARATIONS EN PAGE 3)

A l'heure où nous mettons sous presse, s'achèvent les derniers préparatifs de la grande Conférence, dont le M.R.A.P. a pris l'initiative, contre le réarmement de l'Allemagne, la renaissance du nazisme et les dangers qui en résultent pour la France.

D'ores et déjà, cette conférence, qui doit se dérouler le jeudi 13 décembre, à Paris, dans les salons de l'Hôtel Moderne, apparaît comme un grand succès.

Sous la présidence de M^r André BLUMEL, président du M. R. A. P., deux rapports seront présentés respectivement par M. le Grand Rabbín SIMON FUKS et M. Jean-Marie DOMENACH, rédacteur en chef de la revue « Esprit ».

Ces rapports donneront lieu à une discussion approfondie, à laquelle participeront d'éminentes personnalités, représentant les couches sociales, les confessions, les tendances politiques diverses de notre pays. Ainsi sera élaboré un mémorandum, exprimant l'unanimité voulue de voir

SUITE EN PAGE 3

Des Tropiques au Boul'Mich...

Ils quittèrent leur famille pour un pays lointain...



Marie, jeune fille malgache

Dimanche 16 décembre

TOULOUSE célèbrera la mémoire de Marcel LANGER héros de la Résistance

Le 16 décembre 1951, à Toulouse, au cimetière de Tercabat, aura lieu l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire de Marcel Langer, héros de la Résistance, colonel F.F.I., chevalier de la Légion d'honneur, guillotiné le 23 juillet 1943 par le gouvernement de Vichy.

Tous les amis de Marcel Langer se retrouveront dimanche matin, à 10 heures, place Carnot (près la rue Gabriel-Péri, face au Café André-ein).

Prendront la parole, au cours de cette cérémonie :
MM. Charles TILLON, ancien commandant en chef des F.T.P.F., ancien ministre; Charles LEDERMAN, président de l'U.J.R.E.; LA-ROCHE, vice-président de l'U.G.E. V.R.E.

Pour préparer cette cérémonie, le samedi 15, à la Faculté des Lettres de Toulouse, se tiendra une grande soirée, présidée par le Dr Barzoni,



à l'issue de laquelle sera projeté le film « D'autres nous suivront ».

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, que des anciens collaborateurs, sous l'égide de M. Isorni, avocat de Pétain, se préparent à faire le même jour une autre manifestation, dont le but provocateur est évident, et nous sommes heureux qu'une protestation unanime de la population toulousaine ait immédiatement répondu comme il le fallait aux insultes d'une des plus belles figures de la Résistance.

Pour se joindre à l'hommage rendu à Marcel Langer, notre journal présente à ses lecteurs, en page 2, des extraits d'un récit de E. Benichou, sur la vie et la mort héroïques de ce grand soldat sans uniforme.

13°-14°-15° arrondissements : GRAND SUCCÈS de la Journée Antiraciste

DANS la sympathique salle Franco-Belge de la rue Vergniaud, trois arrondissements (les 13°, 14° et 15°) avaient fait leurs efforts pour tenir une belle Journée antiraciste. Le professeur Hadamard, vigoureusement applaudi à son arrivée, fut le président d'honneur de cette assemblée.

M. Esnard, président effectif, dit tout d'abord sa joie de participer à de tels travaux, dont il résuma l'essentiel par cette formule : « Vouloir la paix, c'est vouloir l'égalité entre les hommes ».

Puis notre ami Charles Hutman, du Bureau National du M.R.A.P., dans un rapport vibrant et précis, appela tous les démocrates à lutter à nos côtés. Il rappela les rafles antisémites de juillet 1942 et protesta avec force contre celles perpétrées la veille même, au Vél d'Hiv, contre les Nord-Africains.

Sur la base de ce rapport s'engagea une discussion très animée.

M. Maury, de la Ligue des Droits de l'Homme, vint apporter le salut de son organisation et dit qu'avant été déporté lui-même, il ne pouvait que s'associer au combat du M.R.A.P.

Le Père Berger, prêtre ouvrier du 13°, monta ensuite à la tribune. « Un homme, dit-il, quelle que soit la couleur de sa peau, est une créature de Dieu et par conséquent est sacré ».

Notre conscience d'hommes ne peut pas ne pas s'élever contre la discrimination raciale. Je proteste contre la façon dont on dressé les gens les uns contre les autres. Si nous laissons faire, chacun de nous, demain, risque de devenir le « Juif » d'un autre ».

M. Sainville, écrivain antillais, lui succéda sous les applaudissements. « Il est évident, soupira-t-il, que le peuple français n'est pas raciste. Mais, par une propagande bien organisée, l'on cherche à l'amener sur les bords du racisme, c'est cela parce que l'on prépare la guerre. Il faut être vigilant, car, aux cris de « Mort aux Juifs ! », les juocistes reprennent leurs agissements néfastes; et si nous ne savons pas les arrêter à temps, nous pourrions revoir demain les jours criminellos ».

L'émotion monta dans la salle quand Mme Mamiac raconta comment elle protégea des enfants juifs de la fureur nazie et comment, par

de faux certificats, était contrôlé au ministère du Travail, elle permit à des jeunes gens de se soustraire au S.T.O.

Colette Morel intervint à son tour sur notre journal et proposa à l'assemblée que chaque personne présente s'abonne et fasse un don à Droit et Liberté pour le mois de décembre.

SUITE EN PAGE 3

DE CHICAGO A MIAMI...

« VAGUE CROISSANTE D'EMEUTES RACIALES »

(New-York Herald Tribune)

Il n'existe pas d'homme raciste, sans danger, sans violence. Il n'y a qu'un seul racisme qui peut débiter par de petites manifestations, par des considérations de toutes sor-

tes, mais qui va s'amplifiant s'il trouve un terrain favorable. Ce qui se passe aux Etats-Unis en est la démonstration. Il y sévit actuellement une « vague croissante d'éméutes

raciales », pour reprendre le titre d'un article publié par le New-York Herald Tribune.

Le Nord et le Sud

Il est impossible de faire le compte des attentats, des coups de main, des pogromes locaux, des « incidents » journaliers qui marquent le passage des racistes à travers les Etats-Unis. Ces derniers mois, en effet, une vague plus étonnée encore s'est abattue sur tous les coins de ce continent.

Aujourd'hui, il n'est même plus question de cela. C'est dans l'ensemble des Etats-Unis que sévit le racisme, jouissant de singulières complicités. Et il sévit contre ceux que leur race, leur religion, leur couleur de peau rend suspects de « déloyauté » vis-à-vis du concept de la pure américanité.

C'est en Floride, ce paradis, à Miami, cette capitale paradisiaque pour films en technicolor et jolies bathing beauties, que les exploitants à la dynamite se sont produites il y a quelques jours. On tira contre une double cible. D'abord, « Carver village », le quartier noir de cet Eden, quartier misérable, qui ne rend pas Miami plus belle par comparaison, comme disent

SUITE EN PAGE 4

René LETRILLIART.

VA-T-ON LIBÉRER MAURRAS ?

Au mois d'août dernier, Charles Maurras, ayant mal aux dents, était transféré de la prison centrale de Clairvaux à l'hôpital de Troyes. Comme nous l'affirmons alors, il ne s'agissait là que d'une première étape vers sa libération définitive.

Celle-ci, en effet, est prévue pour une date très prochaine. Une commission de médecins troyens, puis une commission d'experts, désignée par le Garde des Sceaux, viennent d'examiner le sinistre collaborateur, l'homme qui salua l'occupation de la France comme une « divine surprise » et qui, méchant en pratique l'antisémitisme prêché pendant de longues années, consacra, dès lors, ses éditoriaux de l'Action Française à dénoncer les Juifs à la Gestapo.

La première de ces commissions s'est prononcée pour une « grâce médicale ». La seconde n'a pas fait connaître encore ses conclusions.

Mais plusieurs journaux officieux, notamment le gaulliste Paris-Press, qui même campagne pour « le plus vieux prisonnier de France », laissent entendre que Maurras sera bientôt libre.

Déjà, il pouvait recevoir sans difficulté ses lieutenants, les Boutang, les Pujos (ce dernier s'en est vanté au récent congrès des « Amis d'Aspects de la France ») et autres collaborateurs épargnés par une justice trop clémente.

Une fois libéré, il pourra repren-

SUITE EN PAGE 2



Ces messieurs du K.K.K.

BILLETS AIGRES-DOUX par Gabriel TIMMORY

Bandeaux, bâillons, muselières œillères, visières, éteignoirs

Le 17 février 1852, Napoléon III rétablissait la censure; bien que leurs procédés ne soient point parfois sans analogie avec ceux de l'Empire second, nos maîtres ne doivent pas vraisemblablement former le dessin de célébrer, le moment venu, cet anniversaire.

J'en suis au regret: ce serait l'occasion de vous rendre un pieux hommage, que vous mériteriez, ô sainte Anastasie, étant de toutes les bienheureuses la plus infortunée.

La mort n'a pas, en effet, mis fin à votre martyre: noble dame romaine, livrée par Dioclétien aux fauves, vous avez été, depuis votre béatification, livrée aux caricaturistes, qui sont des bêtes féroces d'une autre espèce: symbolisant en vous la Censure, ils vous représentent comme une vieille fille anguleuse et revêche, armée d'énormes cispeaux, dont elle use à l'aveuglette.

Vous êtes certainement la première à déplorer qu'on ait abusé de votre nom pour en baptiser une institution fragile, sans cesse supprimée ou rétablie, depuis 1789, selon les circonstances, et qui n'a de stable que le discrédit dont, à toutes les époques, elle a été frappée.

Comment en serait-il autrement? Elle ne peut fonctionner qu'avec maladresse.

Elle avait déboussé au début de ce siècle: en 1814, on l'appliqua d'abord aux journaux; puis, après la victoire de Marne, aux théâtres, quand ils rouvrirent leurs portes; sa consigne, fort justifiable, était de n'accorder le visa qu'aux pièces qui, alors, ne sembleraient pas déplacées; la première opérée qu'elle autorisa fut La Faussette du Temple, de Messager; elle la jugea propre à soutenir le patriotisme, parce que l'action s'en déroulait pendant la conquête de l'Algérie; malheureusement, elle oubliât que nos soldats marchaient, à cette époque, contre les Arabes: le loustic de la troupe les qualifiait, à tout propos, de « sidi » ou de « sales bicots »... à l'heure même où ces « sidi » et ces « sales bicots » se faisaient copier la figure pour notre pays. Par une chance extraordinaire, ce manque de tact, d'autant plus grave qu'il portait l'estampille officielle, ayant passé inaperçu, ne fut pas exploité par la propagande ennemie.

Ce seul exemple suffit à démontrer les bavures dont la censure est capable. Réjouissons-nous qu'elle ne tienne plus le théâtre. Hélas! elle se rattrape ailleurs: elle sévit encore au cinéma. Et que de ravages elle y commet! Elle ne se borne point à interdire Mithourine, ou, pour ne pas contrister ces pauvres nazis, La Bataille de Stalingrad et La Chute de Berlin. Elle limite les projections du film sur Gorki, car il ne faut point qu'on nous rappelle ni la part qu'a prise la Russie à la Libération, ni les efforts tentés par le régime soviétique pour instruire le peuple.

Cependant que l'on soustrait à nos regards ces images subversives, on laisse des productions, parfaitement racistes, d'Hollywood se dérouler sur les écrans, des graffiti antisémites s'étaler sur les murs de Marseille et, sur ceux de Paris, l'Action soviétique Française se vante d'inspirer un hebdomadaire créé tout exprès pour nous préparer derechef une « divine surprise ».

Des meneurs d'hommes sont enclins à considérer bandeaux,

bâillons, muselières, œillères, visières et éteignoirs comme l'outillage indispensable au fonctionnement de la machine gouvernementale. En réalité, ils la détruisent: « La censure a perdu tous ceux qui ont voulu s'en servir » écrit Jadis Chateaubriand, qui n'avait rien d'un révolutionnaire.

Ne vous laissez pas compromettre davantage, ô sainte Anastasie, dans de pénibles aventures. Ignorez comment est organisé l'Empyrée: sans doute y existe-t-il, comme dans les administrations terrestres, des mouvements demandant un changement d'af-fectation.

Il vient précisément de se constituer un comité qui veut défendre la pleine indépendance de la pensée dans les arts et dans les lettres: je ne suppose pas qu'il compte sur une intervention d'en-haut pour réussir; mais rien ne vous empêche de lui accorder spontanément votre appui: vous jouerez ainsi un rôle digne de vous; un martyr ne doit-elle pas être l'adversaire de l'oppression?

Chants, musique et danses de la « Terre Sibérienne »



Chants, musique et danses de la « Terre Sibérienne »

CINEMA Au Studio 43 FESTIVAL DU FILM SOVIÉTIQUE

SAVEZ-VOUS que, depuis plus d'un an, aucun film soviétique nouveau n'a été introduit en France? La censure, croyez-vous? Non, mieux que cela, car l'intervention de la censure devint de plus en plus difficile en raison de la protestation populaire et de la vigilance des milieux cinématographiques: le procédé idéal pour empêcher le public français d'aller voir de nouveaux films soviétiques consiste à les retenir en douane pendant des mois, sous divers prétextes. C'est ainsi que le grand film en couleurs « Loin de Moscou » a dû regagner l'Union Soviétique, après avoir séjourné plus de six mois dans les magasins de la douane de Paris.

De plus, on fait une pression multiforme sur les directeurs de salles pour qu'ils n'acceptent pas de programmer des films soviétiques, alors que l'on fait salle comble avec « Les

Volontaires Juifs, Anciens Combattants 1914-1919, organisent leur 27^e grand bal de nuit le samedi 29 décembre 1951, de 22 heures à l'aube, dans les somptueux salons du Cercle National des Armées, 8, place Saint-Augustin.

L'AIGLON - Sylvain David at sa sensationnelle formation Sud-Américaine. LEO FULD Extraordinaire vedette internationale. Theatrical advertisement for a performance.

PEINTURE Bozis Tazlitzki

La gentilhommière 167, boulevard Raspail, les dessins de Bozis Tazlitzki ont porté des gens du travail, des durs laborers, des résistants populaires. Mieux souvent, on trouve des paysans. Mieux qu'il n'y ait qu'un ou deux dessins d'enfants. Celui de la petite fille au jardin est ravissant, vivant, gai. Les autres, presque tous, portent le sceau du sérieux.

On sent une certaine retenue dans les dessins de Tazlitzki. Il ne cherche pas l'effet facile ou facile. Le trait est rarement soutenu. Rien d'impétueux ni d'exagéré. Ce n'est pas la jeunesse qu'il recherche, mais la vie, la vérité. Ses hommes sont souvent des hommes usés par le travail. Mais ils sont aussi pleins de sagesse, d'expérience de la vie.

Avec plaisir, on découvre aussi un Tazlitzki animalier. Il n'est pas ridicule de dire qu'on est presque ému par son vœu ou tabouret.

Avec le dessin de deux pionniers, les trois têtes d'hommes, un portrait de femme très réussi, un paysage de pins très riche d'atmosphère, l'entrée du cimetière, ou les quatre Hommes ou meeting, on remarquera un très joli dessin, plus mouvementé que les autres: le déchargement d'un wagon par des femmes.

Dans le sous-sol de la Galerie se trouve une esquisse de la boulevartaise toile de Tazlitzki, « Le mort de Danielle », d'une grande unité de ton et d'expression.

EXPOSITION COSSAC (Galerie 8)

Le peintre au tempérament plutôt gai se cherche à travers différentes techniques et tendances. Je ne pense pas qu'il réussisse le mieux dans l'abstrait. Il y a beaucoup d'humour dans « Le Professeur » ou dans « Romulus » qui a des qualités picturales certaines. On préfère toutefois le portrait de Catherine Dunham, « Danseur Africain », « Pigeon » ou la série des clowns.

EXPOSITION A. WEIC (Galerie, 29, rue de Seine)

PRAMI les quelques sujets juifs qu'expose le peintre Weic, « Le Tailleur », « Quelqu'un peu schématique », est sans doute le plus expressif. Weic représente les Juifs métrés de l'ancienne Pologne, déformés par la pauvreté, par les

Lisez nos lecteurs... Hitler parle ...de l'après-guerre

Voici un extrait d'un discours de Hitler, prononcé un an avant la seconde guerre mondiale. Ce texte nous est rapporté par le journaliste américain Walter Winchell. Il n'a pas perdu son actualité.

Une nation vaincue peut se préparer pour le jour de la victoire définitive bien mieux qu'une nation victorieuse.

Peut-être, ne pourrions-nous pas remporter aussitôt la victoire dans la guerre désormais imminente et serons-nous forcés d'y mettre fin avant d'avoir atteint notre but.

En ce cas, nous continuerons nos

persécution. Ils sont souvent voûtés, amaigris, ont les yeux tristes. La palette de Weic est belle dans la nature morte « Bégonia au citron ». Curieusement traitée est « La Rue », où les gris-verts des opies sont lumineux et riches.



Un pêcheur et sa fille. (Dessin de B. Tazlitzki)

EXPOSITION LE BA DANG (Galerie Vibaud)

NOUS avons déjà vu dans la même galerie quelques belles toiles, ainsi que des lavis expressifs, forts, de Le Ba Dang. Cette fois-ci, il expose des peintures sur soie, des carrés et échoppes

Maurras et ses journaux

est présentée par La France Réelle comme « une mesure exigée par l'intérêt politique en même temps que par l'équité ».

Parallèlement à cette campagne, Rivard réclame à grands cris le transfert à Douaumont des cendres du maréchal-traitre Philippe Pétain. C'est la réhabilitation totale des fascistes de France qu'il leur faut, au moment où les nazis, outre-Rhin, se voient rendre leur honneur et leurs armoiries.

Ils n'ont d'ailleurs pas attendu la libération de Maurras pour reprendre ses slogans. A chaque pas, ils entreprennent la haine irraisonnée contre les Juifs. Tout ce qui va mal en France est attribué par eux à une mystérieuse conspiration juive qui se manifesterait aussi bien par l'exploitation capitaliste que par l'action des exploités.

Ils se placent ainsi dans la lignée des bourreaux hitlériens, dont ils ne font que répéter la propagande, et dont ils s'efforcent de minimiser les crimes.

Dans ces conditions, la libération de Maurras arriverait comme un nouvel encouragement pour les nervis fascistes de tous crins, ceux de l'« Action Française » reconstituée comme ceux du parti de M. de Gaulle, maurrassiens de toujours.

C'est pourquoi il est nécessaire que retentisse au plus vite la protestation des honnêtes gens: Maurras doit rester en prison; les fascistes, les instigateurs de la haine antisémite et raciste doivent être châtiés.

VIENT DE PARAÎTRE... RENE ARTHAUD Le grand complet des négriers. Un implacable réquisitoire contre les crimes coloniaux en Afrique Noire. Un volume 100 fr. Adresses les commandes à Mme Monique LAFON 37, av. Daumesnil, PARIS (7^e)

TARIF DES ABONNEMENTS à D'Orléans. FRANCE ET UNION FRANÇAISE. 6 mois 600 fr., 3 mois 300 fr., 1 an 1.000 fr. PAYS ÉTRANGERS. 6 mois 750 fr., 3 mois 450 fr., 1 an 1.600 fr. PARIS SPECIAL pour la BELGIQUE. Compte chèque postal: 6078-98 Paris. Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande. Le gérant: Ch. OVEZAREK. IMPRIMERIE S.A.P. 14, rue de Valenciennes, Paris 11^e. N.A.P.P.

La vie et la mort héroïques de Marcel LANGER par E. BENICHO

C'EST en automne 1942 que Marcel Langer prit effectivement le commandement de son groupe de Toulouse, pour entreprendre son difficile et dangereux travail. Il ne s'agissait pas de distribuer tracts et journaux clandestins, mais d'agir directement contre l'occupant hitlérien. Dans toute la France, avaient déjà éclaté les premières actions des différents groupes de Résistance, autour de Lyon, Grenoble, Paris. C'était une déclaration de guerre ouverte du peuple à ses bourreaux.

Le 12 novembre, la Brigade commandée par Marcel Langer faisait ses premiers essais et ses premières démonstrations spectaculaires contre les nazis. Des pylônes électrisés du Canal du Midi sautaient, puis les grues des Magasins Généraux. C'était certes une bien faible atteinte encore aux forces économiques de l'occupant, mais c'était déjà une première atteinte au moral allemand. Plus de tranquillité, même à l'arrière, pour les envahisseurs.

Mais il fallait, pour mener à bien un tel travail, surmonter bien des difficultés, filer jour et nuit entre les barrières, les rafles, les perquisitions, les interdictions. Le froid, la faim, comptaient peu, mais où trouver les armes? Comment faire la moindre action, sans « plastic », sans bon matériel, sans argent?

Les rafles contre les Juifs faisaient rage. Depuis un mois, ils étaient tenus de se déclarer et de faire apposer sur leurs cartes d'identité et d'alimentation le timbre « Juif ». La recherche des contrevenants servait encore de prétexte aux fouilles dans les gares.

Redoutant ces mesures qui commençaient à être appliquées à Matabiau, on avait chargé la jeune fille de descendre à la petite gare de Saint-Agne, qui avait échappé jusque là à la surveillance policière.

Mais le 6 février, les rondes revenant de la ville furent catégoriques. Partout, la police était renforcée. Policiers en civil et en uniforme filtraient les voyageurs et, pour la première fois, la gare de Saint-Agne était occupée par les gendarmes qui faisaient ouvrir toutes les valises.

près du rempart de Saint-Etienne, siège central de la police.

Il ne devait jamais parler, sinon pour affirmer une fois encore le noble but qu'il poursuivait. Il ne donna aucun nom, malgré les pires tortures.

« Je suis un soldat, disait-il, je ne connais que mon devoir: me taire ».

A l'annonce de cette nouvelle, au Groupe, ce fut une atroce veillée autour du « que faire pour le sauver ». Mais, rapidement, l'esprit de décision l'emporta sur la douleur. Les actions contre l'occupant redoublèrent.

Le procureur Lespinaise, qui s'acharnait au procès pour arracher des juges la peine de mort pour Langer, fut touché par le Groupe et mis en face de ses responsabilités.

M. Arnal, qui avait assisté avec un parfait dévouement Marcel Langer au cours du procès, lui avait fait signer, après bien des efforts, son recours en grâce. Marcel hésitait. Lui, soldat français, allait-il se soumettre à un maréchal traître à son pays? Il signa cependant dans l'espoir qu'il donnait encore à ses amis un peu de temps pour tenter de le délivrer. A Vichy comme ailleurs, la Résistance avait des oreilles et des yeux pour le soutenir. A l'insu de Pierre Laval, le dossier Langer fut placé dans un tiroir inhabituel. Le maréchal ne voulait pas entendre parler de grâce, mais enfin, on gagnait du temps.

C'est à Cheneau-de-Lévy, super-préfet de Haute-Garonne, que l'on dut le détournement du dossier, en juillet 1943, et la décision de l'assassinat sans délai de Marcel Langer.

parce que nous avons indisolublement raison. » Chaque jour, il arrivait on ne sait comment à se tenir au courant des nouvelles. C'était lui qui les commentait. Il comptait sur un très prochain second front. Il voyait la défaite possible des Allemands dès que les Français auraient décidé de ne plus rien tolérer et de le chasser. « Nous les chassons avant qu'ils n'exécutent ! »

Puis, vint le 25 juillet. Il faisait encore nuit dans sa cellule quand les autorités judiciaires vinrent lui annoncer que son recours était rejeté et qu'il fallait qu'il se prépare à l'exécution. Il ne pâlit même pas. Il ne parut pas surpris. Il se leva et dit:

« Non, Messieurs, je n'ai rien de plus à déclarer que ce que j'ai dit au procès. C'est lui qui consola le prêtre qu'on lui avait envoyé. Il n'avait pas besoin de ses services religieux, puisque, à aucun moment il n'avait été catholique. Il était juif, matérialiste, mais à ce moment, une seule question comptait pour lui: la France.

« Puis-je faire un peu de toilette? demanda-t-il enfin. Il se lava à grande eau, comme de coutume, se peigna soigneusement, s'habilla.

Il alla vers ses gardiens et leur dit: « Je vous suis, Messieurs, je m'en vais mourir pour la France.

En traversant les couloirs de la prison jusqu'à la cour où se dressait la guillotine, il cria de toutes ses forces aux prisonniers: « Adieu les gars, mais on les aura! Vive la France! Avant de monter à l'échafaud, le gardien-chef lui dit: « Une cigarette? « Oh, très volontiers, répondit-il. Il l'alluma.

« Voulez-vous un peu de rhum? « Non, merci. Je ne bois d'ailleurs jamais. Gardez-le pour les boches. Ils en auront bientôt besoin! Il repoussa les hommes qui tentaient de le tenir sous les bras: « Pas besoin de soutenir un soldat, il sait regarder la mort en face! « Vive la France! cria-t-il en gravissant l'échafaud, et le couperet interrompit le dernier mot de: « Vive le Parti Communiste! »

Marcel était mort, mais ses cris se répéteraient loin dans le petit jour. Tous ceux qui l'avaient connu reprirent courage et la nouvelle Brigade Marcel Langer se mit doucement au travail.

Des personnalités de toutes tendances dénoncent le danger nazi

M. Louis MARIN

Ancien ministre

SITOT leur victoire de 1918 — victoire qui leur avait coûté tant de morts et leur avait causé, aussi, moralement et matériellement, tant de ruines — les vainqueurs d'alors, les uns poussant les autres, se mirent aussitôt à remonter l'Allemagne; celle-ci donnait pourtant, sur le champ, des preuves inouïes de son esprit de revanche. Simultanément, les mêmes manœuvres privaient la France des fruits les plus légitimes de la victoire, dont elle avait eu la plus cruelle charge, et la laissaient mal prête en cas de nouveau péril.

Bien prévenus, les vainqueurs, sous leurs yeux volontairement clos, laissaient se développer, outre-Rhin, un esprit guerrier brutal, des armements formidables, des doctrines racistes et antisémites féroces, un régime totalitaire comme on n'en avait jamais vu depuis des siècles.

Jusqu'à la veille du cataclysme, les Allemands affichaient pleine confiance en la bonne Allemagne, malgré que celle-ci se répandait en menaces, en violences, et donnait à l'arrière du Reich les pires exemples du culte de la force et du mépris de la dignité humaine, de tous les principes de notre civilisation.

Quand la catastrophe prédite éclata en 1939, les anciens vainqueurs, cette fois très menacés, jurèrent — mais un peu tard — qu'après leur victoire (dont ils n'étaient guère sûrs), ils se conduiraient autrement; l'effroyable guerre qui suivit et dont, pour une part sévère, la responsabilité sanglante incombe à leur politique d'aveuglement, d'égoïsme et de paresse, devait être monstrueusement conduite, laissant infiniment plus de ruines dans les foyers et dans les âmes que le précédent conflit mondial; on pouvait espérer que la terrible leçon servirait; que l'Allemagne ne serait aidée que si elle manifestait quelque transformation dans sa mentalité, son régime, ses ambitions.

Pas du tout. Les anciens vainqueurs, finalement vainqueurs à nouveau, — mais après quels risques et quels désastres ! — se sont, comme en 1918, empressés de remonter l'Allemagne, malgré les signes cyniques qu'elle a donnés, sur le champ, de la résistance de son esprit guerrier, raciste, totalitaire.

Non seulement les Alliés ont soutenu et, demain, rétabliront tout à fait l'Allemagne, — toujours les uns poussant les autres — négligeant ses victimes, mais ils favoriseront celle-ci plus aveuglément, plus impatientement, beaucoup plus vite, beaucoup plus fortement, d'une façon beaucoup plus étendue qu'entre les deux guerres.

Et ils s'étonneront, dans quelque temps, de retrouver devant eux une Allemagne antidémocratique, raciste, antisémitisme, totalitaire, plus hardie que jamais ! et qui, alors, les fera chanter et les menacera.

Contrairement à tout bon sens, oubliant que gouverner c'est prévoir, ils diront, eux aussi : « Je n'avais pas voulu cela ! » Ils n'auront aucune excuse, loin de là. Et les historiens douteront qu'il y ait des responsabilités en politique. Et les moralistes se demanderont s'il y a une justice immanente.

En 1918, elle se manifesta parfois, souvent même, implacable, comme les Allemands l'ont vu en 1918 et en 1945.

Demandons-lui de ne pas être bancale, servile, paresseuse, comme la justice officielle des hommes l'est généralement.

M. Pierre LEWEL

Homme de lettres

SEULS les fous ou les oublieux ont jamais pu croire que d'une Allemagne, même vaincue en apparence, pourrait jamais renaitre autre chose que le militarisme et le pangermanisme.

Nous en avons fait l'expérience après 1914, et elle était plus que jamais suffisante pour nous instruire.

Il faut rendre cette justice aux Allemands : ils ne camouflent pas leurs opérations, dédaignant à juste titre leurs prétendus vainqueurs. Leur arrogance et la brutale réapparition de l'hitlérisme ont accompagné cette absence de tout remords pour les crimes commis contre les Juifs. A la renaissance en France de la collaboration s'allie la résurrection en Allemagne des formations S.S. Réarmez-les, et demain vous les reverrez ici même.

M. Stanislas FUMET

Ecrivain catholique

DEVANT le problème allemand, je garde la position que j'avais pendant la Résistance. Et je suis évidemment indigné de voir, quelques années après la lutte sanglante que nous avons menée contre eux, les mêmes nazis reprendre leur besogne, après que l'on ait tout fait pour les remettre en selle.

L'indépendance de la France est à nouveau menacée devant une Allemagne qui se prépare à être le futur dirigeant de l'Europe.

Je ne suis pas favorable à l'oubli et l'estime que l'on n'a pas à pardonner à ceux qui ne demandent pas pardon, mais qui se glorifient de leurs crimes. Nous ne pourrions nous permettre de traiter les Allemands comme des frères qu'à certaines conditions, sans lesquelles ce serait faire une injure à ceux qui sont tombés pour nous sauver.

Il faut, en tout cas, être vigilant à l'égard de tout ce que font les nazis.

M. J.J. BERNARD

Homme de lettres

VOUS connaissez assez ma volonté d'indépendance à l'égard des positions politiques pour comprendre que, si je m'associe aux protestations contre le réarmement de l'Allemagne, ce n'est pas un geste vain.

Il appartient, certes, aux Français de rechercher avec les Allemands de bonne volonté les conditions d'une paix réelle. Mais il leur appartient en même temps de savoir dire à leurs amis trop lointains pour s'en rendre compte eux-mêmes, quel péril mortel représenterait ce réarmement, quand nous arrivons de toutes les parties de l'Allemagne les échos les plus inquiétants sur la renaissance d'une hystérie chauvine qui, hélas ! n'avait jamais été qu'assoupie.

M. le Professeur HADAMARD

Membre de l'Institut

ON a honte de parler du réarmement allemand, de penser que cette question peut exister alors que le monde vient de déployer des efforts surhumains et de supporter de si lourds sacrifices.

Les nations de l'Europe étaient à peine arrivées à écarter l'agression allemande et son allié l'agression japonaise, les deux forces les plus horribles que la barbarie ait jamais déchaînées contre la civilisation, et voilà qu'une partie des Etats sur lesquels ces nations croyaient pouvoir compter créent à nouveau, de leurs mains, le danger contre lequel elles avaient assumé la mission de protéger le monde.

Il faut lutter, je le salue donc avec enthousiasme la future réunion qui se tiendra à cet égard, comme j'ai salué celle qui s'est tenue à Strasbourg, réunissant à des intellectuels français d'autres intellectuels d'outre-Rhin, conscients de leur devoir d'hommes.

C'est notre espoir. Nous avons en Allemagne même des amis de l'humanité, et qui ont compris leur devoir présent. Notre devoir à nous est de leur venir en aide par tous les moyens possibles.

M. Maurice de BARRAL

Grand Officier de la Légion d'honneur

Voici la déclaration que nous a faite M. de Barral, Ancien combattant des deux guerres, Grand Officier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 1914-1918, Rosette de la Résistance.

L'ABOMINABLE racisme et l'ignominable nazisme croissent en raison directe l'un de l'autre, parce qu'ils sont indissolublement liés.

C'est pourquoi tous les anciens combattants, tous les Français, c'est-à-dire tous les gens de cœur, doivent, en dehors et au-dessus de toutes considérations politiques ou philosophiques, s'unir et se dresser à la route à ces deux fléaux de l'humanité, aujourd'hui en mol de renaissance.

M. Edmond Maurice LEVY

Vice-Président de la Société des Amis de l'Abbé Grégoire

M. Edmond Maurice Lévy, bibliothécaire en chef honoraire du Conservatoire des Arts-et-Métiers, vice-président de la Société des Amis de l'Abbé Grégoire, nous a adressé ce message :

Je ne puis qu'approuver de la façon la plus entière le programme exposé dans votre appel, et j'espère qu'après les débats de la conférence, il se trouvera enfin une majorité de gens raisonnables pour se rendre compte que la course aux armements et une politique soi-disant de force sont en train d'entraîner notre pauvre humanité vers un abîme où s'englouirait notre civilisation.

Quant au réarmement de l'Allemagne, encore visiblement intoxiqué par le virus hitlérien et antisémite, il est inconcevable que le principe ait pu en être accepté par les pays occidentaux de pensée libre, qui ont tant souffert du militarisme allemand.

Depuis plus de cinquante ans, j'ai entendu répéter que le danger principal pour la France et le monde était constitué par le militarisme allemand, symbole de l'esprit impérialiste.

On est parvenu à l'abattre, après de terribles années de guerre. Ne semble-t-il pas insensé de le rappeler à la vie ?

La remilitarisation de l'Allemagne entraîne infailliblement une redoutable intensification de la propagande raciste et antisémite, non seulement en France, mais dans tous les pays.

Au moment où l'on va célébrer le 3^e anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, il est pénible de constater que les préjugés de race conservent toute leur force et leur puissance nocive, et qu'il est difficile, pour les combattre, de faire l'union entre les hommes de bonne volonté et de saine raison.

M. le Professeur Paul RIVET

Directeur du Musée de l'Homme

MA position à l'égard du problème soulevé par le réarmement allemand demeure celle que j'ai prise en signant le manifeste de M. Jean-Marie Donnach, contre le réarmement allemand, et qui déclarait :

« Nous nous opposons de toutes nos forces à la remilitarisation de l'Allemagne, parce qu'elle constitue une violation des promesses solennellement faites à la communauté des nations qui se sont liguées pour abattre le fascisme et le militarisme allemands.

« Nous nous y opposons parce qu'une armée allemande, dans les conditions actuelles, serait dans les mains des associations d'anciens officiers et S.S., qui en feraient de nouveau un instrument d'oppression et d'agression.

« Il faut que les Français, dans un profond élan d'unité nationale, mettent tout en œuvre pour que l'esprit de négociation s'impose comme une nécessité, et fassent échec à une accélération du réarmement, menace certaine de guerre. »

M. Willy NETTER

Docteur en pharmacie

M. Willy NETTER, docteur en pharmacie, secrétaire général de l'Assistance de jour et de nuit, 16, rue Lamarcq, membre du Comité d'Action du M.R.A.P., nous a déclaré :

J'APPROUVE d'autant plus l'initiative prise par le M.R.A.P. que j'ai moi-même, il y a près d'un an, alerté sur le danger du réarmement de l'Allemagne, les représentants les plus éminents de la communauté religieuse israélite. Voici la lettre que je leur adressais :

« Je prends la liberté de vous écrire, par cette lettre, moi par ma conscience de Juif et de croyant.

« Les événements qui se déroulent devant nos yeux emplissent mon cœur d'angoisse.

« L'annonce du réarmement allemand, ayant à sa tête un gouvernement et des généraux, rappelle de trop près les échos des années tragiques que chacun de nous a vécues sous l'occupation.

« Le réarmement allemand, la mise en place des anciens dignitaires et serviteurs du régime nazi, sont des signes inquiétants pour chaque Français, et surtout pour chaque Juif de France.

« Je me permets de poser respectueusement devant les hautes autorités morales de la communauté juive de France, mes inquiétudes et mon désarroi, et j'attends la voix autorisée qui indiquera à chaque croyant, à chaque Juif de France, l'attitude à prendre. »

Cette lettre montre combien je suis préoccupé par les problèmes qui seront débattus à la Conférence du 13 décembre.

Il faut rendre cette justice aux Allemands : ils ne camouflent pas leurs opérations, dédaignant à juste titre leurs prétendus vainqueurs. Leur arrogance et la brutale réapparition de l'hitlérisme ont accompagné cette absence de tout remords pour les crimes commis contre les Juifs. A la renaissance en France de la collaboration s'allie la résurrection en Allemagne des formations S.S. Réarmez-les, et demain vous les reverrez ici même.



M. le Professeur Sami LATTES

de l'Université de Paris

Entre deux cours, à l'Institut d'Italien, M. le Professeur Sami Lattes a bien voulu nous déclarer :

L'IDEE du réarmement allemand me paraît, avant tout, révoltante. Il semble inconcevable qu'après avoir éprouvé à deux reprises les conséquences du militarisme allemand, après l'avoir laissé se relever une première fois, on retombe dans la même erreur.

Je crois que ceux qui espèrent qu'une armée allemande sera un excellent discipline se font beaucoup d'illusions, et qu'en définitive, nous vivons mieux le sentir que quiconque, l'Allemagne se regroupera autour de son armée et retrouvera cet esprit militaire qui fait partie de ses traditions.

Puisque nous sommes à l'Institut d'Italien, j'ai envie de citer la parole à un poète italien, Pétrarque. Il y a 600 ans, il voyait son pays dans une situation analogue à celle du nôtre. Toute question d'honneur militaire, à ce moment-là, n'est que le reflet de la honte de l'incapacité de la nation à se défendre.

« Ne reconnaissez-vous pas encore, après tant d'épreuves, la tromperie bavaroise qui, plaisante avec la mort en levant le doigt ? » (C'était leur façon de faire camaraderie.)

« La honte est pire encore que le mal, et votre sang n'en coule qu'à veiller plus d'abondance. »

« Et donnez congé à sa chanson, il s'écriait : « Va, tu rencontreras bien peu de gens qui aiment le bien ! Dis-leur : donnez-moi courage, je vais criant : paix, paix, paix... »

La "Bonn" tradition

« Les Alliés nous ont promis de rendre à l'Allemagne ses frontières de 1937. Mais les Allemands regardent ces promesses comme de risibles... » (Hans Schölm, ministre d'Adenauer)

13^e, 14^e, 15^e arrondissements

Vibrante union contre le racisme

fondement pour ceux qui étaient présents : « Nous sommes des Algériens habitant le 14^e, et nous apprécions à lire et à écrire dans une école créée par des travailleurs français. En Algérie, il n'y a pas d'écoles et l'administration nous dit que c'est de la faute des Juifs. On veut ainsi nous apprendre l'antisémitisme. Et pourtant, parmi ceux qui nous enseignent, il y a des camarades israéliels. Nous savons que nos malheurs ne viennent pas de la couleur de la peau ni de la religion de certains, mais de ceux qui ont intérêt aux divisions, qui exploitent notre misère et préparent la guerre. Nous aussi, nous sommes victimes du racisme, et nous venons à vos côtés lutter pour faire reculer le fascisme et la guerre. »

Après le salut de l'Union des Jeunes Filles de France et celui de l'Union des Vieux Travailleurs, une résolution fut adoptée et le Comité de Vigilance élu.

Charles Hutman tira les conclusions de cette belle conférence que M. Esplard dotera par ces mots : « Les forces démocratiques triompheront, car dans notre pays on ne peut que soutenir l'esprit de la liberté et le respect de la personne humaine. »

L'un d'eux, M. Adhmar, prononça quelques phrases qui touchèrent profondément tous ceux qui étaient présents : « Nous sommes des Algériens habitant le 14^e, et nous apprécions à lire et à écrire dans une école créée par des travailleurs français. En Algérie, il n'y a pas d'écoles et l'administration nous dit que c'est de la faute des Juifs. On veut ainsi nous apprendre l'antisémitisme. Et pourtant, parmi ceux qui nous enseignent, il y a des camarades israéliels. Nous savons que nos malheurs ne viennent pas de la couleur de la peau ni de la religion de certains, mais de ceux qui ont intérêt aux divisions, qui exploitent notre misère et préparent la guerre. Nous aussi, nous sommes victimes du racisme, et nous venons à vos côtés lutter pour faire reculer le fascisme et la guerre. »

Avec les étudiants malgaches de Paris

pour des études de Droit. N'est-ce pas, Marie ? Dis quelque chose, tu ne houpes pas... Assise au pied du lit, les mains croisées sur les genoux, elle est visiblement contrariée et lève les yeux sur le mari qui a pu s'asseoir. Il lui sourit.

Marie a parlé. « Mais, sur les trois cents étudiants malgaches de France, je suis une des douze filles. Je n'ai pas de bourse, c'est mon père malade à Paris qui subvient un peu, à mes besoins... »

Il m'arrive, c'est entendu, de faire la vaisselle dans des restaurants ou des ménages pour essayer de boucler les fins de mois... Je m'arrange avec 12 à 13.000 fr. Mes parents sont des paysans des Hauts-Platons. Ils sont vieux. J'ai encore des frères et des sœurs à Madagascar et ma famille ne mange pas tous les jours à sa faim.

Rakotonalala l'interrompt et poursuit. « Huit mois sans nouvelles... Dans le rédacteur soviétique pompeusement appelé « chahalo », nos voix se sont tuées... Le malade, en grimaçant, s'est recouché ; il est visiblement fatigué... »

Pourtant, loin des escaliers, j'ai encore entendu la guitare de Randria et la voix de Marie qui fredonnait en sourdine les chansons de la Grande Ile, du pays à la Terre rouge... Nous sommes certains, quant à nous, qu'ils méritent à bien le combat pour la vie de Droit et Liberté.

Notre ami Cukiermann, membre de la Commission des finances, a collecté 17.000 fr. pour « Droit et Liberté ». Nous l'en félicitons.

M. le Général LE CORGUILLE

Le président du M.R.A.P. a reçu la lettre suivante de M. le Général Le Corguille :

Je crois d'une exceptionnelle gravité pour la sécurité de la France et pour la paix le réveil quasi triomphant du néo-nazisme (contre-partie inéluctable et prévisible d'un anti-communisme obtus) et l'apparition de ses séquences : racisme, pangermanisme, impérialisme, ... la chaîne infernale.

Contre toutes ces forces de réaction et de haine déjà en partie déchaînées, il n'est que temos d'unir tous les efforts des démocrates; de récents incidents à Paris le prouvent.

J'essaie donc de vos vôtres si des engagements antérieurs n'avaient déjà hypothéqué ma soirée du 13 décembre.

En vous assurant de ma pleine adhésion à votre initiative d'un mémorandum à l'O.N.U., je vous prie d'accepter tous mes regrets pour mon absence et d'agréer tous mes amicaux sentiments.

M. le Professeur Jean ORCEL

Président de l'Union Française Universitaire

Voici la lettre adressée au MRAP par M. Jean ORCEL, professeur au Muséum, président de l'Union Française Universitaire :

Je regrette beaucoup de ne pouvoir assister à la conférence de jeudi prochain. J'ai eu à la fin de novembre une maladie grave, et je suis condamné à réduire mes activités, surtout à éviter les déplacements, en particulier le soir, cela pendant deux mois.

Je suis naturellement tout à fait d'accord sur l'élaboration d'un mémorandum destiné à l'O.N.U., auquel je me rallie de tout cœur par avance.

Au cours de la dernière guerre, le sang juif a coulé à flots dans les camps de concentration en Allemagne et dans les pays occupés.

Ces raisons sont parfaitement valables pour nous opposer à tout réarmement de l'Allemagne. Il est grand temps que ce pays revienne à ses saines traditions d'art et de pensée qui ont fait sa gloire au cours du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e siècle, au lieu de former le spectre du bourreau de l'Europe.

M. Armand FLEISCHMAN

Président de la Fondation Roger-Fleischman

NOS 6 millions d'enfants, de femmes, de vieillards innocents assassinés par les Allemands dressent une barrière sanglante et fumante entre les survivants du peuple d'Israël et l'Allemagne responsable.

Ce serait insulter nos morts, fouler aux pieds nos souffrances, nos larmes, nos humiliations sans nom, que d'acquiescer à toute renaissance de l'orgueil et de la puissance allemande et nazis.

Ne pas se souvenir, c'est renier la justice et la morale humaines.

Notre ami Cukiermann, membre de la Commission des finances, a collecté 17.000 fr. pour « Droit et Liberté ». Nous l'en félicitons.

Suite de la page 1

cesser la menace qui renait au-delà du Rhin.

Cette volante d'union, d'action commune se manifeste dans les déclarations publiées cette semaine et la semaine dernière dans « Droit et Liberté ». Notre précédent numéro apportait les points de vue de MM. Edmond FLEG, Louis MARTIN-CHAUFFIER, le Procureur Général MORNET, le Professeur Marcel PRÉVANT, le Rabbin SCHILLI, SICARD DE PLAUZOLLE, président de la Ligue des Droits de l'Homme, André SPIRE, Eugène WEILL, secrétaire général de l'Alliance Israélite Universelle, le Général WEILLER, le Rabbin ZAOUÏ.

Depuis, nous avons reçu nombre de lettres et coups de téléphone, approuvant sans réserve l'initiative du M.R.A.P. et apportant un complet appui à sa réalisation. Par exemple, M. le Rabbin BAUER s'associe pleinement à la prise de position de M. le Rabbin SCHILLI. MM. Alain LE LEAP, secrétaire de la C.G.T., le Pasteur LENEBACH, M. VOLNEY, président de l'U.F.A.C. de la Seine, nous assurent de leur présence. Le professeur ORCEL, l'écrivain VERCORS s'excusent de n'être pas libres le 13 décembre, et nous affirment leur sympathie agissante. Etc., etc., etc.

On lira ci-dessous quelques-unes des nouvelles déclarations recueillies par « Droit et Liberté ».

M. Adolphe POZNANSKI

Président de l'Union des Sociétés Juives de France

Il y a 37 ans, la première avant-garde de l'armée allemande, sous les ordres du major Prensker, pénétrant en territoire russe, fusillait 90 otages sur une place publique de Kalisz (Pologne).

Il y a 10 ans, les 67 premiers otages étaient fusillés au Mont-Valérien.

Il y a 10 ans également, toute ma famille restée en Pologne était exterminée par les nazis.

Il y a 7 ans, ma famille demeurant en France était déportée, et elle n'est pas revenue.

Ces raisons sont parfaitement valables pour nous opposer à tout réarmement de l'Allemagne. Il est grand temps que ce pays revienne à ses saines traditions d'art et de pensée qui ont fait sa gloire au cours du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e siècle, au lieu de former le spectre du bourreau de l'Europe.

Ne pas se souvenir, c'est renier la justice et la morale humaines.

A Oran et Basse-Terre

Des lecteurs deviennent diffuseurs

NOTRE numéro de Droit et Liberté a été le bienvenu dans notre foyer, nous écrit M. Benhamou, d'Oran. Il a été lu et relu par chacun des membres de notre famille et aussi par nos amis personnels.

« Vous défendez une cause juste, et je me propose d'assurer la vente régulière de « Droit et Liberté ».

Des pays d'outre-mer nous sont parvenus une autre lettre émouvante. Elle vient de Basse-Terre, à la Guadeloupe, et nous apporte dix abonnés nouveaux.

Ces exemples ne sont pas isolés. A Paris et en province, nos fidèles lecteurs font autour d'eux une bonne propagande et nous pouvons constater une sensible progression dans le nombre de nos abonnés. Cependant, cet effort n'est pas encore suffisant. Les difficultés dans

Terreur antisémite en Irak

20 JUIFS menacés de mort

Un large mouvement populaire s'est dessiné ces derniers temps en Irak, pour affirmer la volonté d'indépendance de ce pays, à l'égard de la tutelle anglo-saxonne.

Puisqu'on ne vous le dit pas...

Humour!

Les antisémites de Floride ont fait sauter à la dynamite des synagogues... L'Appel à l'association consécutive pour rassembler des fonds de solidarité en faveur du Comité (américain) a donc décidé de diminuer son budget de 1952, pour tenir compte du déclin de l'antisémitisme aux Etats-Unis.

Objectivité

Le journal de poche New-York Times consacrait récemment sur 10, 11, 12 et quelques semaines, à reproduire les accusations contre les Rosenberg, victimes de l'antisémitisme atomique. Le même journal paraissant sur 143 pages la semaine dernière, accordait 2 petits paragraphes, au bas de sa 33, au document produit par la défense et qui rétablit la vérité. On est objectif ou pas.

Nos enfants et

les « faiseurs de paix »

Dans l'illustré intitulé Le Petit Sherif, que votre fils vient d'acheter, vous avez lu, au hasard d'une page : « Faiseur de Paix », et vous êtes peut-être content. Il est bon qu'on parle de cela aux enfants. Voici le reste du texte : « Le premier revolver pratique : ...les revolvers Colt ainsi que les autres, recurent de nombreux perfectionnements. Un Colt fut largement employé à la frontière sud-ouest du Mexique. On lui donna également le surnom de « Faiseur de Paix ».

Racisme illustré

Voici encore quelques sujets d'histoires édifiantes écrites par vos enfants, dans Donald et Tarzan. « Une jeune fille blanche (évidemment) est enlevée et attachée dans la clairière aux arbres, par les terribles, cruels et sadiques Osvatis, qui sont noirs (évidemment). Buffalo pacifique à coups de fusils et de pistolets les sauvages Indiens (évidemment)... Et voilà Tarzan, le superhomme blanc (naturellement), qui corrige les tribus imaginaires superstitieuses, cruelles et noires (naturellement)... tandis que Ydura l'impossible, qui est une Indienne (évidemment) tient captive, encore, la délicieuse Maria, qui est blanche (comme de bien entendu).

« Match »

et double jeu

L'hédomadaire Match mérite bien son nom, puisque, par l'intermédiaire d'une lettre du lecteur, il se fait le champion du double jeu et celui de Pélopie. « Au moment du procès Pétain, dit M. Carnet, de Metz, j'ai pensé que si le maréchal était coupable (sic), il était indispensable de reconnaître l'histoire de France... Louis XI profetait constamment le double jeu... Belle excuse, n'est-ce pas ? Mais il est vrai que ce monsieur lui-même dit plus haut : « Tout un état Gaulliste, j'ai toujours mis en considération les difficultés du gouvernement de Vichy. » Dis-moi qui tu défends...

Gangsters racistes de Chicago

Suite de la page 1

certains sadiques. Mais si j'ajoute une furonculose à la « Maja déviate » rendrait plus attachante cette belle fille de Gava. Carver village doit ressembler à Cicero dont nous allons parler. Mais en même temps on s'attaqua à l'école hébraïque et à la synagogue. Car le racisme ne vient pas par hasard, dès qu'il le peut il montre son vrai visage. Un meeting a été organisé par les racistes et les autorités juives pour protester. 3.000 dollars de récompense ont été promis pour la découverte des coupables. Mais Walter E. Headley, chef de la police, a déclaré : « Ces attentats sont l'œuvre des communistes. En frappant les Juifs, ils espèrent faire lever une protestation anti-raciste et par la fait même provoquer des troubles. » Semblable conception qui voudrait que le député communiste Gabriel Péri se soit fusillé lui-même pour entraîner la Résistance et ainsi servir ses amis dans une lutte plus acharnée encore. De tels sophismes détruisent l'effet de cette fameuse prime de 5.000 dollars qui, dans ces conditions, risque de ne servir qu'à noyer le poisson et déjouer la question.

Gangstérisme raciste à Chicago

C'est à Chicago, dans le quartier noir de Cicero, que s'est un véritable pogrome. Une « terreur », dit un magazine américain, 6.000 hommes se sont échoués contre Harvey Clark, un Noir qui a été d'abord fusillé un appartement dans un quartier blanc et puis coupable encore d'avoir sanglé à aller y vivre.

Tous ceux qui ont témoignés de la sympathie à Harvey Clark ont été frappés, brutalisés, blessés ou tués. La police est restée l'arme au pied. Et ce n'est qu'une des preuves des sévères protections dont jouissent les racistes. 117 racistes ont été finalement arrêtés, mais relâchés immédiatement. Un magazine américain dé-

Déjà, à la suite d'une grande campagne de protestation, soutenue par les démocrates du monde entier, le gouvernement irakien a dû ordonner le transfert dans les prisons des villes, des prisonniers politiques, jusqu'aux détenus, dans des conditions effroyables, au camp de concentration de Nkrat-el-Salman, en plein désert.

Mais ce premier succès était à peine remporté que le gouvernement d'Irak essayait une nouvelle fois de diviser l'opinion publique israélienne, en jouant la carte antisémite.

Un procès « d'espionnage » s'est déroulé, il y a quelques semaines, à Bagdad, au cours duquel deux Israéliens, odieusement torturés, ont été condamnés à mort.

Voici que cette semaine, à nouveau, sont mis en accusation 21 Juifs dont trois femmes et un rabbin, sous le prétexte maintenant classique d'« espionnage » au profit d'une puissance ennemie. Le procureur général, au cours des dernières semaines du procès, n'a pas réclamé moins de 20 condamnations à mort.

Traduisant l'indignation générale, le Secrétariat du Mouvement a publié la résolution suivante : « Le Secrétariat du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix apprend avec une profonde indignation que le régime de terreur et de discrimination raciale continue à sévir en Irak.

Déjà deux citoyens Juifs ont été condamnés à mort. Dans un autre procès qui se déroule actuellement, 21 personnes, dont trois femmes et un rabbin, courent le risque d'être condamnés à la peine capitale.

Ces procès sont montés sous le prétexte classique d'un prétendu « espionnage au profit d'une puissance étrangère » et servent à spolier les citoyens Juifs de ce pays et à semer la terreur contre toute la population, sans distinction.

Ces procédés, défilés à la justice humaine élémentaire, sont en flagrant délit avec la Charte des Droits de l'Homme et du Citoyen, et soulèvent la réprobation du monde civilisé.

Nous appelons tous les groupements, organisations, sociétés, etc., de notre pays à élever une protestation solennelle contre les faits mentionnés et à faire connaître leurs sentiments au représentant de l'Irak en France, par voie de lettres, résolutions, délégations, télégrammes, pétitions, etc.

La vie des victimes de ce racisme éhonté, inspiré des méthodes de la barbarie fasciste, dépend de notre action.



Une assemblée populaire pour la paix

Gangsters racistes de Chicago

Suite de la page 1

crit ainsi Cicero : « Un fait, c'est le ghetto de Chicago. Il y vit plus d'un quart de million d'étrangers humains, dans des conditions d'habitation infectes et dangereuses, comme il n'en existe nulle part ailleurs dans toute l'Amérique. » Si vous cherchez à échapper à cet état, c'est le feu, la feu purificateur des évangiles évangéliques du Ku Klux Klan. Et ils ne sont pas seuls à faire leur sale besogne. Ils trouvent des complices. « Nos maisons sont en danger, proclamait récemment les journaux de Chicago. Le danger vient de certaines minorités ETRANGERES, en particulier des Nègres et des Juifs. Cette invasion ou pour conséquence la dépréciation rapide des quartiers touchés qui devaient leur standing à l'absence d'ELEMENTS INDESIRABLES. Les Nègres affluant du Sud n'ont eu d'autre recours que de s'installer dans des quartiers surpeuplés et des maisons insalubres. »

Voilà ce qu'écrivent les complices, et toute la citation est tirée d'un article du « New-York Herald Tribune », qui le commente ainsi : « Il s'ensuit que les ravages de la tuberculose sont trois fois plus élevés chez les gens de couleur et que la mortalité infantile y est au moins deux fois plus forte que chez les Blancs... Depuis 1949, Chicago a connu plus de cent « incendies », notamment des attentats à la bombe et des incendies volontaires... Un attentat à la bombe contre LE CO-INVENTEUR NEGRE DE LA CORTISONE coûta la vie à 12 personnes. »

Il est inutile d'élever des précisions aux événements rapportés par le journal américain. Mais qui plus est, le racisme est maintenant implanté dans la vie de tous les jours. Même les gestes courants, même les opérations normales sont entachés de racisme. Reprenons la citation du « New-York Herald » : « Les compagnies d'assurances de Chicago se refusent à assurer les maisons nègres. » Ou bien encore s'élève la collision des pouvoirs publics, car le journal continue : « Aucun des auteurs des actes de vandalisme n'a été condamné. Au

contraire, le propriétaire de l'appartement démolit (il s'agit de celui de Harvey Clark, N.D.L.R.), son avocat et son agent immobilier, tous trois nègres, furent accusés de « conspiration contre la valeur immobilière », le comité qui protesta contre l'impunité des émeutes et la complicité de la police fut accusé de « propagande communiste et incitation communiste à la rébellion ». Ces deux dernières phrases relèvent exactement du degré d'hystérie qu'a atteint, aux Etats-Unis, la vague de racisme. C'est pourquoi, face à cette vague, la riposte populaire se fait chaque jour grandissante et c'est pourquoi nous devons appuyer notre protestation à celle qu'élevaient les citoyens américains démocrates eux-mêmes. La fin d'une telle hystérie ne dépend que de l'action menée contre les racistes, de la vigueur et de son empouillage. Nous ne pouvons espérer améliorer ou faire disparaître que ce soit aux racistes, la seule chose qui les stoppera, c'est la force des hommes gens dressés contre leurs monstrueux attentats.



Joséphine BAKER répond à un calomniateur

A la suite de l'incident du « Stork Club » de New-York, où la grande artiste Joséphine Baker avait été victime d'une stupide mesure de discrimination raciste, le journaliste américain Walter Winchell a mené pendant deux mois une ignoble campagne de presse, accusant la vedette d'antisémitisme et de sympathie au fascisme.

Pour répondre à ces calomnies, Joséphine Baker a remis le 11 décembre, à la presse américaine, une longue déclaration où elle rappelle son travail dans les services de renseignements des Forces Françaises Libres, dès 1940. Elle cite d'autre part de nombreux témoignages d'organisations de défense des minorités juives, prouvant amplement qu'elle s'est toujours et partout opposée à toutes les mesures de discrimination antisémite.

Enfin, a-t-elle ajouté, je suis mariée à un artiste d'origine juive, du nom de Bojilow, ce qui suffit, semble-t-il, à montrer l'innocence des accusations lancées contre moi.

Le Dr. Ernest CHAIN Prix Nobel de Médecine "indésirable" aux U. S. A.

En avril dernier, le docteur Ernest Boris Chain faisait une première demande de visa pour les U.S.A., en vue d'accomplir une mission que lui confiait l'Organisation Mondiale de la Santé, organisme dépendant des Nations Unies. Son visa ayant été refusé, il fit intervenir directement l'O.N.U. auprès du Département d'Etat. L'affaire traîna tellement que l'Institut américain Weizmann intervint et fit une deuxième demande pour le docteur Chain, auprès du gouvernement américain. Cette nouvelle demande vient d'être rejetée.

Le Dr Chain est, rappelons-le, un des savants qui ont participé à la découverte de la pénicilline, et il reçut à ce titre, en 1945, le prix Nobel de médecine.

Une telle mesure d'arbitraire sous le prétexte de « sécurité », paraît donc pour le moins absurde... Mais, de nationalité anglaise, le Dr Chain, âgé de 45 ans, est né à Berlin, de parents russes, israéliens.

Réparations aux nazis

Sans doute satisfaite de ses premiers travaux, la Diète de Basse-Saxe a adopté, à une écrasante majorité, une loi mettant fin à la dénazification.

Toutes les affaires en cours ont été classées, les peines de prison et les amendes sont levées. C'est un succès complet pour le général Otto Remer, dirigeant du nouveau parti nazi qui a pris naissance dans cette province.

Le gouvernement du Schleswig-Holstein vient de gratifier de pensions deux anciens officiers nazis : le commandant de brigade SS Schroeder, le chef de la police nazie de Lubbeck, et Lohse, ancien gouverneur du Schleswig-Holstein. Il est bon de rappeler que ce gouvernement n'a pas encore payé de réparations aux victimes du nazisme.

Les peuples et l'O. N. U.

Vers les Assises Nationales de la Paix

les, et des délégations multiples à l'O.N.U. Partout, chez nous, et sur les grands problèmes de l'heure que sont le réarmement allemand et le désarmement général, d'éminentes personnalités et de simples gens se réunissent autour de leur tapis vert et parviennent à s'entendre. A Strasbourg, Allemands et Français discutent fraternellement et unissent leur volonté contre le danger du réarmement des criminels nazis. Dans toute la France, des assemblées discutent les propositions de paix concrètes élaborées par le Bureau du Comité Mondial et préparent les Assises nationales des 22 et 23 décembre.

Les peuples écoutent, commentent avec attention les échos des débats passionnés de la politique internationale, et ils proposent. Il faut qu'à leur tour, les diplomates du Palais de Chaillot prêtent une oreille attentive à l'immense voix pacifique des peuples en alarme. Il faut qu'à leur tour, les gouvernants de tous les peuples du monde cherchent la lumière dans les suggestions et les propositions directes que leur soumet le Conseil Mondial du Mouvement de la Paix. C'est nécessaire et c'est possible. Déjà, dans la presse, se fait jour cette idée que les propositions du Conseil Mondial, touchant « le désarmement simultané, progressif et efficace contrôlé » pourrait offrir les grandes lignes d'une solution dans les prochains débats.

Mais pour que s'établisse ce lien indispensable et constant entre les hauts diplomates et ceux, par millions, qu'ils représentent, auprès desquels ils puisent leur force et leur autorité, il faut aussi que, sans se séparer, siègent tous les hommes de bonne volonté, préparant de tout leur enthousiasme le plus beau cadeau de Noël qu'on puisse offrir à l'humanité : la Paix.



Dimanche dernier, les Parisiens ont voulu rendre hommage aux fusillés du Mont-Valérien, sur les lieux du supplice

Dans Paris indigné par les rafles "au faciès"

endormit la vigilance de ceux qui, éparpillés aujourd'hui, se croient en sécurité pour toujours. Comme en juillet 1942, la population, pourtant, n'est pas dupe.

Sur le trottoir d'en face, des gens se sont groupés, observant avec indignation les brutalités commises. « J'en ai honte, dit une jeune femme. On voudrait se faire arrêter soi-même pour faire voir qu'on est solidaire de ces hommes honnêtes. »

« Eh oui, nous sommes solidaires, dit un grand à veste de cuir. L'autre jour, j'ai été matraqué aussi, sur les boulevards, parce qu'on manifestait contre Adenauer. »

« Qu'ont-ils fait ? demande une voix. — Ils ont fait ce qu'ils ont pu. »

Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix a pris connaissance avec indignation des rafles « au faciès » qui ont eu lieu à Paris le 8 décembre et qui ont abouti à l'arrestation de 18.000 Algériens.

Ces méthodes, qui évaluent les rafles opérées, sous l'occupation nazie, par la police aux Questions Juives, sont indignes du pays de la Déclaration des Droits de l'Homme. Il est, en effet, inadmissible que le teint de la peau, la forme du visage, la couleur des cheveux puissent servir de critères à des arrestations.

Le M.R.A.P. tient à souligner que l'arbitraire qui vise en particulier une catégorie de la population, constitue, l'expérience l'a prouvé, une menace pour l'ensemble des Français. Il appelle tous les républicains soucieux de l'avenir à s'opposer dans l'union à toute manifestation de racisme.

Paris, le 10 décembre 1951.

Un Algérien est là, au milieu du groupe. Il explique : « Il devait y avoir une réunion au Vél d'Hiv' pour recevoir les délégués musulmans à l'O.N.U. Elle a été interdite. Alors, ce soir, on a arrêté tous les... »

Il n'a pas fini de parler que deux policiers, qui viennent de l'apercevoir, tendent sur lui le feuillet, l'empoignent, l'entraînent sans explication.

C'est honteux, dit un homme à vaste pardessus gris. D'autant plus qu'il s'agit de délégations à l'O.N.U. Quelle figure fait la France devant les nations réunies à Paris ?

« D'être de liberté ! constate une femme. Quand on est Algérien, on n'a pas le droit de faire un meeting... »

« Circulez ! » Ils sont maintenant une dizaine de policiers à basculer, dans l'atmosphère humide, les spectateurs de ce sinistre tableau. Dé-

Il y a 10 ans

De Drancy au Mont-Valérien

Alors la liste devant les yeux. Elle porte 48 noms : les noms de ceux qui tombèrent les premiers.

Un matin, le 15 décembre 1941, la Gestapo choisit arbitrairement 48 d'entre les milliers d'internés juifs du camp de Drancy. Ils furent transférés au Mont-Valérien et là, aux côtés de 52 autres patriotes français désignés comme otages, ils tombèrent sous les balles nazies.

Ce fut le début d'un chapitre sanglant qui totalisa la disparition de 120.000 Juifs de France, assassinés parce que Juifs. D'autres encore furent fusillés ; le sort de ceux qui furent déportés ne fut pas plus enviable. La guerre totale menée par les Allemands contre les peuples libres ne connaissait aucun des principes admis par la raison civilisée.

Hommes, femmes, enfants, vieillards, dans le change à gaz et les fours crématoires d'Auschwitz, une fin atroce les attendait.

Parce que les 48 du 15 décembre 1941 formèrent le premier maillon d'une interminable et funèbre chaîne, ils sont devenus pour nous un symbole.

Chaque année, au jour anniversaire de leur mort, les rescapés des prisons et des camps nazis se rassemblent pour honorer leur mémoire et à travers eux, celle de toutes les victimes du fascisme.

Cette année, la cérémonie de souvenir, organisée par l'Amicale des Anciens Déportés Juifs de France, avec la participation des Grands Rabbin de France et de Paris, de la F.N.D.I.R.P. et des plus grandes organisations Juives, revêtit un caractère exceptionnel. C'est qu'en effet, ce sera le 10^e anniversaire de la fusillade tragique du Mont-Valérien qui troupa nos 48 compagnons.

Dix ans ont passé depuis cette terrible hécatombe. Dix ans qui ont vu naître dans le cœur des survivants les plus nobles espérances, suivies, trop souvent, hélas ! d'amères déceptions. Ces dix années n'ont amené ni l'oubli dans nos esprits ni la légitimité dans nos forces.

L'évaluation de la Libération a fait place aux appréhensions d'une réalité aux tragiques aboutissements.

Loin d'être châties, les S.S. sont glorifiés. Loin d'être mis hors d'état de nuire, les nazis vont être réarmés en vue de la nouvelle guerre mondiale qui se prépare.

Loin de faire amende honorable, le gouvernement de réhabilitation nazie de Bonn voudrait acheter la paix avec Israël et le judaïsme.

Mais un coup d'éponge ne saurait resusciter les millions de morts, ni relever les ruines d'Oradour ou du ghetto de Varsovie. L'Europe meurtrie porte encore les stigmates des crimes nazis. Quant aux Juifs, ils n'ont pas encore fini de déplorer leurs morts restés sans sépulture.

En venant en masse, dimanche prochain 16 décembre, au Père-Lachaise, les rescapés des camps nazis et les parents et amis des disparus réaffirmeront solennellement leur décision de ne pas oublier leurs héros et martyrs et de ne pas accepter le pardon de crimes restés impunis.

Il viendrait dire également leur amour ardent de la Paix, leur haine de la guerre dont ils sont payés pour connaître les tragiques conséquences.

Henry BULAWKO.

Le Comité des Anciens Déportés Juifs rappelle que le 16 décembre, 10 ans se seront écoulés depuis que les criminels nazis ont fusillé comme otages 100 patriotes français et, parmi eux, 48 Juifs pris au camp de Drancy.

Pour commémorer dignement la mémoire de nos martyrs, nous organisons le

DIMANCHE 16 DECEMBRE à 14 h. 30 au cimetière du Père-Lachaise près du Monument aux Morts d'Auschwitz, une

GRANDE CEREMONIE DU SOUVENIR sous le patronage des personnalités suivantes :

MM. : Isaac SCHWARTZ, Grand Rabbin de France ; Jacob KAPLAN, Grand Rabbin de Paris ; Le Rabbin André ZAOUÏ ; Léon MEISS, président d'honneur du C.R.I.F. ; le Docteur MODIANO, président du C.R.I.F. ; le Professeur BARUK, de l'Université de Paris ; M^r MONNERAY, secrétaire général du C.R.I.F. ; M^r André BLUMEL, président du M.R.A.P. ; M^r Charles LEDERMAN, président de l'U.J.R.E. ;

MM. : Edmond FLEG, homme de lettres ; Pierre PARAF, homme de lettres ; Jacques ORFUS, président de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs ; Maurice VANIKOFF, président de la Fédération des Organisations de Combattants Juifs de France ;

Isi BLUM, secrétaire général de l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs ; Albert YODINE, du Secrétariat du M.R.A.P. ; A. POZNANSKI, président de l'Union des Sociétés Juives de France ; Alfred GRANT, secrétaire général de l'Union des Sociétés Juives de France ;

Mme Léa WEINTRAUB, de l'Association Maltzair ; M. KENIG, directeur d'une Maison d'Enfants de l'Arbeiter Heim.

Tito libère le nazi Stépinac

Le 6 décembre 1951, l'archevêque Stépinac, chef de l'Eglise catholique yougoslave, a été libéré par Tito.

Agé de 53 ans, Mgr Stépinac, archevêque de Zagreb, avait été condamné, en octobre 1945, pour collaboration avec l'ennemi et crimes contre le peuple et l'Etat, à 16 ans de prison. Il fut l'ancien général des Oustachis, fascistes et croates et massacra des milliers de Juifs et de patriotes yougoslaves. Son nom reste indissolublement attaché à celui des assassins nazis.

Ainsi, après avoir libéré par dizaines les criminels de guerre allemands, sur la demande de Washington, Tito poursuit une politique d'oubli et d'injure à la mémoire des antifascistes tombés dans tous les pays dans la lutte commune contre la barbarie nazie.